

2 EXTRAITS DE « CRITIQUE DE LA CRITIQUE CRITIQUE ET REVOLUTION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE »  
<http://pierre-assante.over-blog.com/2024/01/1.l-alternative-vitale.2.conscience-de-la-conscience.html>

### ALTERNATIVES. EPISTEMICITES. CONSCIENCE. Page 26

Dans les manuscrits de 1844, Marx développe ce qu'est le mouvement particulier de la nature que constitue la conscience humaine.

Bien que n'en étant qu'au début de son analyse du mouvement du capital, son développement de l'expérience et de la connaissance de la conscience constitue une avancée majeure par elle-même, sans laquelle il n'aurait pu développer par la suite son analyse du mouvement du capital.

Ce n'est pas perdre son temps dans une étude marginale que de traiter de ce sujet dont il me semble évident que son absence dans le mouvement social n'est pas sans conséquences majeures.

Certes, la question est difficile et c'est le mouvement de la société qui trouvera par lui-même intérêt à cette connaissance.

Il naît actuellement une multitude d'essais d'alternatives qui naissent des réserves l'alternative sous de multiples formes, de façon causales et aléatoires. Comme les miens entre autres !

Il m'en arrive de toutes parts par des amis, la presse, les syndicats, les partis, par les réseaux etc...

Mais en général elles ne rejoignent qu'en partie, il me semble, l'état réel du monde et en ce sens ne réussissent pas à constituer une alternative globale en santé. Elles ne constituent pas une résultante en santé, en processus de santé de l'infinie diversité des activités humaines.

Question qui rejoint la question des épistémicités -dont je partage l'analyse schartzienne- développées dans « *Agir humain et production de connaissances* », Yves Schwartz et Renato di Ruzza, 2021, où à mon avis, la visée économique de Renato di Ruzza (dont le travail précieux a été d'une grande utilité dans le département d'Ergologie) constitue une de ces tentatives d'alternative mais que je ne partage pas avec et dans l'analyse keynésienne. Ceci dit pour ne pas cacher mes réserves sur la visée de Renato di Ruzza, réserves en marge et non au centre de ma critique générale sur l'expression des alternatives, dont celles que je propose, à tort ou à raison, en ergologie et en économie.

Essais d'alternatives et rapports d'épistémicité (1) vont de pair. Comment l'expliquer simplement, d'une façon « populaire et militante », sans caricature ?

J'essaye entre autres avec la jeunesse qui se précipite actuellement, comme tout le monde, sur tout ce qui passe : signe du besoin de sortie de crise et de crise globale.

Pierre Assante. 14/02/2022 20:12:56.

(1) Sur les épistémicité, un tableau est inclus dans l'essai « 2 questions pour procéder » Pierre Assante, publié sur le blog en 2013.

### ETAT DU MONDE ET LANGAGE (échange avec un atelier de lecture ergologique). Page 87

Il n'existe aucun langage universel.

Tous s'apprennent, dès l'enfance ou dans d'autres moments de la vie, sur la « base » des acquis langagiers originels.

Il n'existe aucun langage universel, pas plus le langage articulé, que le langage musical, pictural, corporel, etc., scientifique particulier et de recherche particulière et scientifique « en général ».

Pour se faire comprendre il faut employer le langage du milieu auquel on s'adresse. Pour se faire comprendre d'un milieu particulier sur un sujet issu d'un autre milieu, il faut trouver un langage hybride, un langage commun, une sorte de « créole » des deux champs ou multiples champs en question.

On sait que les langages créoles sont à la fois peu utilisés en pourcentage dans le monde et très utilisés dans le sens que tout langage a quelque chose de créole.

Mon souci, aujourd'hui par rapport à l'état du monde c'est d'utiliser le langage de l'autre, qui peut être un langage relativement commun entre l'autre et soi. Souvent cet échange peut à la fois permettre d'avancer sur un sentier, rarement sur une autoroute et-mais souvent d'arrêter en chemin.

Mon « créole » utilisé depuis des décennies, maintenant (consciemment, ce qui n'était pas toujours de cas), est fait d'économie et d'ergologie, champs particuliers et frontières de contact étendues.

Malheureusement ce qui pénètre en ergologie du champ économique, en général, mais il ne faut pas généraliser, c'est une vision comptable et orthodoxe de l'économie. L'économie a besoin de traduire un mouvement général de la production et des échanges. Les mouvements particuliers tel le mouvement

comptable ne peut être isolé du mouvement général sous peine d'en voiler la représentation la plus proche possible de la réalité.

Et pour parler le langage ergologique, à mon sens, les micro dénormalisation-renormalisation ne peuvent produire à elles seules la dénormalisation-renormalisation du système économique et politique dominant, son mouvement objectif et subjectif dans son unité. Le continu micro et macro ne peut se passer du discret micro et macro, ils vont ensemble, pas obligatoirement du même pas, mais ensemble. Croire le contraire est à mon sens de l'ordre de l'ergomanagement orthodoxe dominant. C'est à mon sens une erreur qui rejoint celle de l'économie grossière qui pense qu'en jouant seulement sur un rapport de force entre plus-value et salaire, la dénormalisation-renormalisation en santé du système peut se produire automatiquement. Encore aujourd'hui, c'est la croyance majoritaire des syndicats et des salariés et leur lien objectif et subjectif, « alimentaire et idéal ». Sinon, nous ne serions pas dans la crise et la confusion mentale qu'elle induit, tout en demandant solutions. Luttés ouvrières et salariales ou pas, le système ne peut se renouveler automatiquement.

Pour renouveler un système, depuis que la société antique marchande existe, tout s'est renouvelé à partir de gestion échappant aux normes physique et idéologique antécédentes, en particulier la grande et longue transformation de l'esclavage à la féodalité avec l'appoint de la culture germanique extérieure de non propriété individuelle de la terre, dont la synthèse a donné ce que l'on sait : de la féodalité à notre temps, le CMMnlgF (1) en passant par les prolégomènes théoriques savants (entre autres monastiques dans leurs contradictions) et prémices économiques de la Renaissance vers le capital à sa maturité.

La lutte entre salaire et plus-value ne peut suffire pour sortir de ce que tout le monde reconnaît aujourd'hui dans la crise : la financiarisation et la suraccumulation-dévalorisation du capital, et ses causes-effets sur le cycle de renouvellement de production et d'échange capitaliste, le rendant caduc, inopérant à plus ou moins long terme. On peut d'ailleurs penser à court terme à l'échelle d'une génération.

Il ne suffit pas de citer la baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation-dévalorisation du capital. Il faut observer et comprendre comment cela se produit, se déroule, comment cela est induit, qu'est-ce que cela induit non mécaniquement, mais causalement.

La lutte « salaire/plus-value » est une contradiction non antagonique qui se déroule DANS une contradiction antagonique, celle entre le cycle d'accumulation du capital et le cycle de la production-échange-distribution-consommation, sa transformation évolution-complexification « naturelle ». La suraccumulation est accélérée par l'accélération même de la révolution scientifique et technique (2) qui réclame sans cesse plus de capital dans le rapport du critère P/C, critère mondial des entreprises et du système global.

Je ne vais pas reprendre ici mes quelques 5000 pages d'écrits depuis 2003, pleines d'erreurs mais aussi de réflexions qui m'emmène jusqu'à ce point.

Une vision comptable de l'économie, celle de Renato Di Ruzza par exemple, il me semble, qui fait d'autre part beaucoup et bien et certainement pour l'ergologie, est pour moi de l'ordre de la croyance à une terre « che non si muove », et j'en demande pardon à tout un chacun qui peut s'en scandaliser.

Il en est de même de l'acharnement de B. dans sa volonté de couper la question de l'emploi et de la sécurité d'emploi et de formation de la question de l'analyse ergologique du travail et de l'activité humaine.

Ceci n'est que des prolégomènes à des échanges socratiques possibles apaisés (3) dans un monde affolé. Le chemin commun à accomplir pour sortir d'une crise létale économique, ergologique, énergétique, alimentaire, sanitaire, écologique (les mers montent !), culturelle (la grande confusion menace), passe par des approches communes et un langage relativement commun. Un langage relativement commun qui s'extrait du syncrétisme, du structuralisme, des frontières artificiellement étanches.

Il est dit ici à la fois peu et beaucoup. Peu car ce n'est que le bout de laine qui sort de la pelote et que chacun hésite à tirer de peur de conséquences inattendues.

Pierre Assante. 02/05/2022 08:12:31.

(1) voir articles précédents ou citation de « Travail, ergologie et politique, Yves Schwartz, 2021.

(2) Accélération de la révolution scientifique et technique que le capital suscite et qu'il handicape dans le même temps.

(3) Non pour les phagocyter comme cela se pratique souvent, en mode politicienne ou religieuse entre autres, mais pour se comprendre.